



©Francois Le Guen

SPECTACLE MUSICAL

BRUMES

Simon-Pierre Bestion

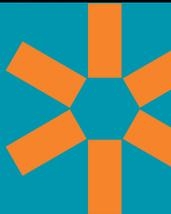
mise en scène, dir. musicale et arrangements

La Tempête

TOURCOING_Théâtre municipal

Raymond Devos

mercredi **09.10.2024_20h**



SPECTACLE

BRUMES

Franz **SCHUBERT** (1797-1828) - Robert **SCHUMANN** (1810-1856) - Johannes **BRAHMS** (1833-1897) - Gustav **MAHLER** (1860-1911). Répertoires traditionnel tziganes, balkaniques et klezmers d'Europe centrale.

DISTRIBUTION

Simon-Pierre Bestion Mise en scène, direction musicale et arrangements

Mariana Delgadillo-Espinoza Assistante musicale

Marianne Pelcerf et **Simon-Pierre Bestion** Scénographie

Marianne Pelcerf Lumières

Sarah Jamaledine, **Morgane Ballif** et **Simon-Pierre Bestion** Costumes

Florian Delattre Régisseur général

Florian Aussedat Régie lumière

Savinien de Saint Riquier Régie plateau

Cassandra Decrand surtitrages

La Tempête



ARTISTES-INTERPRÈTES

Amélie Raison (soprano)

Helena Bregar (soprano et piano)

Lia Naviliat-Cuncic (soprano et flûte traversière)

Gwenaëlle Chouquet (mezzo-soprano et violon)

Myriam Jarmache (mezzo-soprano)

Hélène Richaud (mezzo-soprano et violoncelle)

Mathilde Gatouillat (contralto)

Sylvain Manet (contre-ténor et clarinette)

Marco Van Baaren (ténor et guitare)

Fabrice Foison (ténor et saxophone)

Édouard Monjanel-Bensaïd (ténor, violon et flûte à bec)

Matthieu Le Levreur (baryton et piano)

Benjamin Locher (baryton et cor)

Adrien Bâty (basse, clarinette et basson)

Arthur Cady (basse)

Martin Saccardy (trompette et bugle)

Jean-Baptiste Frugier (violon)

Satryo Yudomartono (alto)

Adrien Alix (contrebasse)

Noé Clerc (accordéon)

Équipe technique Atelier Lyrique de Tourcoing : **Alison Broucq** régisseur général

Équipe technique du théâtre municipal Raymond Devos : René Blairon, Véronique Renard, Gérald Peningue, Martin Haeyer, Charly Caure, Jean Gossot, Julie Taverne, Sophie Cornille

PROGRAMME MUSICAL

Durée : Env. 1h20, sans entracte
Surtitré en français

Nachthelle, D.892, op.134 - Franz Schubert

Coronach, D.836, op.52 n°4 - Franz Schubert

Anklänge, op.7 n°3 - Robert Schumann

Rumba tziganeasca - Traditionnel roumain d'après la Fanfare Ciocarlia

Uwóz mamó roz - d'après un chant traditionnel polonais

Es tönt ein völler Harfenklang, op.17 n°1 - Johannes Brahms

Gesang der Geister über den Wassern, D.714, op.167 - Franz Schubert

Danse des derviches - d'après le Haidouti Orkestar

Gesang aus Fingal, op.17 n°4 - Johannes Brahms

Firn di Mekhutonim aheym - Traditionnel klezmer d'après Naftule Brandwein

Mondnacht, op.39 n°5 - Robert Schumann

Auf einer Burg, op.39 n°7 - Robert Schumann

Baro Biao - Traditionnel roumain d'après la Fanfare Ciocarlia

In der Fremde, op.39 n°1 - Robert Schumann

Erste Begegnung, op.74 n°1 - Robert Schumann

Der Bleicheren Nachtlied, op.91 n°2 - Robert Schumann

Tamburinschlägerin, op.69 n°1 - Robert Schumann

He, Zigeuner, greife in die Saiten an, op.103 n°1 - Johannes Brahms

Doina si cintec - Traditionnel roumain d'après la Fanfare Ciocarlia

Lieder eines Fahrenden Gesellen (extraits des n°1, 3 et 4), version orchestrée par A. Schoenberg -
Gustav Mahler

Kannes, et Whistling Hora - Traditionnels tziganes roumains

Wechsellied zum Tanze, op.31 n°1 - Johannes Brahms

Zigeunerleben, op.29 n°3 - Robert Schumann

Tief im Herzen trag' ich Pein, op.138 n°2 - Robert Schumann



NOTE D'INTENTION

*Âme de l'homme,
Comme tu ressembles à l'eau !
Destin de l'homme,
Comme tu ressembles au vent.*



© François Le Guén

C'est sur ces mots de Goethe écrits en 1779 que se bâtissent les premières pierres de ce spectacle musical intitulé : *Brumes*. Au départ, il s'agissait de redonner vie aux allures du *Wanderer*, figure libre et emblématique du courant romantique allemand. Les poètes et écrivains comme Goethe ou Eichendorff en sont sans doute les figures de proue, ainsi que les inspireurs merveilleux des compositeurs qui constituent notre programme musical. Nietzsche aurait dit au sujet du romantisme allemand que ce « mouvement est arrivé à son but uniquement sous forme de musique, alors que littérairement il est resté une grande promesse... ».

Je rejoins tout à fait l'auteur de ces lignes, car j'ai toujours éprouvé depuis ma découverte de ce répertoire - que je situe approximativement entre Schubert et Mahler - un élan naturel et immédiat. C'est comme si ces musiques, malgré leur langue originelle, m'étaient tout simplement familières, grâce à leurs mélodies débordantes de spleen, si universelles. C'est particulièrement le genre du lied qui m'a intéressé. On peut le comparer au style « populaire » de la chanson accompagnée au piano. Ce genre, qu'ont nourri tous les auteurs Allemands de cette époque, a été pour moi un terrain extrêmement fertile de création, tant dans l'adaptation musicale de leurs parties d'accompagnements que dans la diversité des images visuelles et la puissance que délivre chacun de leurs textes.

Pour la trame de ce spectacle, ce qui m'a réellement intéressé, outre l'image romantique idéalisée de la personne libre et solitaire, c'est d'aborder la thématique du voyage. Le thème du voyage est l'un des plus anciens de la littérature universelle et c'est sans doute celui qui exerce sur nous la plus grande fascination. La volonté de découvrir le monde étant indissociable de la volonté de se connaître soi-même, le voyage est à la fois exploration de l'extériorité et de l'intériorité, laquelle se transforme bientôt en une recherche sans but : l'errance. Celle d'une femme ou d'un homme, mais aussi celle d'une communauté. À quel point cette dernière choisit-elle une vie d'errance, à quel point elle la subit ? De quelle manière va-t-elle habiter et cohabiter avec les occupants de cette Terre qui ne connaît originellement ni frontière, ni appartenance identitaire ? Ces questionnements nous interpellent presque tous les jours, même dans notre sédentarité. L'exil touche un nombre croissant de populations à travers le monde, pour les raisons qu'on connaît. Nombre d'entre elles se croyaient sans doute étrangères à cet état et, dans un sens, à l'abri de ses conséquences pour leur vie entière.

J'ai donc choisi de travailler sur une association et une collision entre trois temporalités différentes :

- L'errance des peuples qui depuis toujours sont en marche, pour fuir diverses formes d'oppressions, ou simplement fuir l'immobilité

d'une vie sédentaire : « Mourir pour mourir, je préfère que ce soit sur une route quelque part dans la steppe, avec le beau ciel sur ma tête, et la satisfaction dernière d'avoir entrepris ce que je souhaitais, que dans une chambre, tuée par le regret d'avoir manqué de courage. »

(Alexandra David-Néel)

- Le vagabondage mélancolique et romantique du Wanderer, sans but ni espoir, attaché à sa seule liberté et à la recherche d'un idéal : « Il ne veut pas changer le monde mais faire la révolution en lui. Il n'attend rien de l'avenir, il sait accorder son attention à l'instant, il ne possède presque rien sinon le fardeau de ses souvenirs... » (Sylvain Tesson)

- Le voyage de nos contemporains, celui pour saluer la beauté du monde et découvrir l'Autre. Ou bien celui qui, grâce à la poésie, à la méditation ou d'autres médiums encore, nous plonge dans notre fort intérieur : « Le voyage est le lieu de l'altérité : partir, c'est accéder à de nouveaux paysages mentaux, c'est ouvrir des portes inédites en soi. » (Lucie Azema)

Pour ce faire, de nombreuses lectures ont complété une vision de départ essentiellement centrée sur le romantisme allemand. Je pense tout d'abord aux écrits de voyages de Sylvain Tesson, riches en pensées et en aphorismes sur notre époque, mais aussi sur l'existence encore possible d'un Wanderer, situé à l'opposé de notre consommation moderne du voyage mis en scène. Je pense aux récits très documentés de Franz Liszt sur sa rencontre avec des communautés tziganes de Hongrie, apportant de nombreuses précisions sur l'art de vivre et la musique de ce peuple de voyageurs. J'ai également exploré les écrits incisifs d'Alexandre Romanès, homme de cirque et poète tzigane, nous contant une autre réalité à l'aspect brut et fragile. Je pense enfin à deux autres, dont la découverte récente m'a ébloui et ouvert les yeux sur des pans entiers de notre histoire littéraire. Il s'agit d'Annabel Abs à travers son essai *Méfiez-vous des femmes qui marchent*, ainsi que de Lucie Azema dans son ouvrage *Les femmes sont aussi du voyage*. La première nous délivre les pensées de plusieurs personnalités emblématiques et visionnaires du XX^e siècle, qui avaient toutes comme point commun d'être de grandes artistes-marcheuses : Simone de Beauvoir, Gwen John ou encore Georgia O'Keeffe. Quant à la seconde, elle tisse et détisse les relations de

genre qui depuis toujours ont emprisonné la femme dans le rôle de celle qui attend le grand absent, tel Ulysse et sa fidèle épouse Pénélope.

Enfin, certains réalisateurs ont été une source d'inspiration évidente dans le rapprochement que j'ai souhaité faire entre l'existence des communautés de voyage et les vagabonds solitaires. Je peux citer notamment les travaux d'Emir Kusturica (*Le temps des gitans*), et de ceux de Tony Gatlif (*Latcho Drom*, *Gadjo dilo*), qui nous plongent dans des univers fortement imprégnés de traditions musicales diverses, mais se rejoignent toutes en un même point : le cri de la revendication d'une existence qui ne se cantonne ni à des frontières ni aux lois d'une nation.

Brumes raconte tout cela à la fois et trace peut-être pour la première fois une ligne entre mon enfance aux allures parfois de bohème, et le goût du risque qu'il m'est resté de vouloir créer au plateau une communauté rassemblée autour d'un récit imaginaire.

Je terminerai par cette citation de la psychanalyste et philosophe Anne Dufourmantelle dans son livre *Éloge du risque*, qui définit selon moi ce qui anime à la fois l'essence du voyage et celle de l'art, à une époque où sécurité et confort nous sont prescrits comme valeurs essentielles : « Et si le risque traçait un territoire avant même de réaliser un acte, s'il supposait une certaine manière d'être au monde, construisait une ligne d'horizon... Risquer sa vie, c'est d'abord, peut-être, ne pas mourir. »

Simon-Pierre Bestion



Simon-Pierre **BESTION**

Né en 1988, Simon-Pierre Bestion se forme au Conservatoire de Nantes où il obtient un prix d'orgue dans la classe de Michel Bourcier, ainsi qu'un prix de formation musicale. Il travaille parallèlement le clavecin à Paris avec Laure Morabito et Frédéric Michel, et enrichit sa formation de claviériste de masterclass avec Jan-Willem Jansen, Francis Jacob, Benjamin Alard, Martin Gester et Aline Zylberach. Il est finaliste en 2006 du concours international d'orgue de Béthune.

Son goût pour la composition et la musique contemporaine l'amène à découvrir la polyphonie vocale et la richesse du travail choral. Il se forme alors à la direction de chœur auprès de Valérie Fayet toujours au Conservatoire de Nantes, et chante sous sa direction dans le chœur de l'Orchestre National des Pays de la Loire. Il intègre ensuite le Conservatoire National Supérieur de Musique de Lyon dans la classe de Nicole Corti. Il est marqué par les conseils précieux de chefs tels que Régine Théodoresco, Roland Hayrabédian, Geoffroy Jourdain, Joël Suhubiette, Dieter Kurz, Timo Nuoranne...

Sa passion pour la musique ancienne et la direction l'amène à fonder en 2007, avec la gambiste Julie Dessaint, l'ensemble de musique de chambre Europa Barocca. Il complète cette phalange instrumentale par la création du chœur Luce del Canto, ensemble vocal composé de jeunes chanteurs semi-professionnels.

Souhaitant élargir son horizon musical ainsi que les formes mêmes de ses concerts, Simon-Pierre Bestion crée en 2015 la Compagnie La Tempête, dont le projet The Tempest annoncera d'emblée l'approche inédite qu'il souhaite imprimer.

Le travail artistique de Simon-Pierre Bestion est marqué par un héritage musical riche, nourri par les traditions extra-occidentales, les rituels et la création. Fortement influencé par les musiques de compositeurs tels que Jean-Louis Florentz ou Maurice Ohana, il défend une approche musicale dans laquelle l'interprète doit avoir toute sa place, y compris dans la manipulation et l'appropriation de la matière sonore.

Sa soif d'orchestration et l'inspiration qu'il puise dans l'esprit des oeuvres qu'il traverse ont offert ces dernières années au public des projets inédits, souvent l'objet de rencontres et de mariages ambitieux d'oeuvres a priori éloignées : un dialogue des cultures de la Méditerranée avec Jérusalem en 2019 pour le Festival de Saint-Denis et la Cité de la Voix, une histoire de la résurrection baignée d'Orient avec Larmes de Résurrection en 2017 pour Château de Versailles Spectacles ou encore une expérience visuelle et sonore avec Bach minimaliste en 2019 pour le CCR des Dominicains de Haute-Alsace et la Scène Nationale l'Empreinte.

En 2018, ses Vespro della beata Vergine, offrant une vision très personnelle, populaire et sensuelle de l'oeuvre de Monteverdi, ont marqué la critique nationale et internationale.

En 2021, il présente L'Enfant Noir, un conte musical initiatique fruit d'une adaptation de la musique de Jean-Louis Florentz et du Roman de Camara Laye.

Le jeune chef collabore régulièrement avec d'autres compagnies artistiques musicales mais également issues de tout le spectacle vivant. Il nourrit une passion particulière pour les objets chorégraphiques et l'art total.

LA TEMPÊTE

Compagnie vocale et instrumentale, La Tempête est fondée en 2015 par Simon-Pierre Bestion. Celui-ci est alors animé d'un profond désir d'explorer des œuvres en y imprimant un engagement très personnel et incarné.

La proposition de La Tempête trouve sa source dans l'expression des liens et des influences entre des artistes, des cultures ou des époques. Elle explore les points de contacts et les héritages dans une démarche d'une grande liberté. La compagnie développe ainsi un rapport très intuitif et sensoriel aux œuvres, dont les réinterprétations sont régulièrement saluées par la critique nationale et internationale.

Simon-Pierre Bestion visite l'intimité entre les traditions humaines et la diversité des empreintes laissées par les mouvements artistiques et sociétaux.

Le répertoire de l'ensemble traverse, par l'essence même de son projet, plusieurs esthétiques, se nourrissant principalement des musiques anciennes voire traditionnelles ainsi que des répertoires modernes et contemporains.

Travaillant sur instruments anciens, traditionnels et explorant de vastes formes d'expressions vocales, La Tempête bâtit ses propositions autour de l'expérience des timbres et de l'acoustique.

Ses projets prennent ainsi forme autour de l'idée d'une immersion sensorielle du spectateur, de la recherche d'un moment propre à chaque rencontre entre un lieu, des artistes et un public. Les créations de Simon-Pierre Bestion naissent d'un profond attrait pour l'expérience collective et l'exploration.

La compagnie s'ouvre pour cela à de nombreuses disciplines et collabore avec des artistes issus de très vastes horizons.

Source : <https://www.compagnielatempete.com/fr/pages/12-la-tempete>





TOURCOING

NOS PROCHAINS RENDEZ-VOUS

NOVEMBRE



Concert

SAINT-SAËNS, Concerto pour violoncelles n°1
RAVEL, Daphnis et Chloé

Les Siècles

Sol Gabetta, violoncelle

Ustina DUBITSKY, direction

jeudi 7 novembre 2024 – 20h

TOURCOING, Théâtre municipal Raymond Devos



Concert, Musique sacrée

SACRÉ BACH

Apolline Rai-Westphal soprano

Les Ambassadeurs ~ La Grande Écurie

Alexis Kossenko flûte et direction

vendredi 15 novembre 2024 – 20h30

LILLE, Couvent des Dominicains

Avec le soutien de la
Fondation Treille Espérance



Récital lyrique

TRIO HAYDÉE, Chants de lumière

Marielou Jacquard soprano

Anastasia Lefebvre de Rieux flûte

Constance Luzzati harpe

samedi 16 novembre 2024 – 18h

TOURCOING, Conservatoire Auditorium Albert Roussel



CRÉATION À TOURCOING

Opéra

BENJAMIN ATTAHIR,

Le Jardin d'Afrique lieu-dit pour un non-dit

Composition de Benjamin ATTAHIR (1989)

Livret de Isabelle Junca, Aurélie Allexandre d'Albronn

Pénélope Driant et Clémence de Vergnette mise en scène et scénographie

Benjamin ATTAHIR direction

Ensemble Les Illuminations

vendredi 22 novembre 2024 – 20h

TOURCOING, Théâtre municipal Raymond Devos



Concert

GRAAL THÉÂTRE

Edvard GRIEG (1843-1907) *Peer Gynt* – suite n°2, op. 55, 1891 (adaptation Arthur Lavandier)
Sechs Lieder, op. 48, (1884-1889)

Kaija SAARIAHO (1952-2023) *Graal théâtre* (version originale pour ensemble, 1997)

Fiona Monbet direction musicale

Ensemble Miroirs Etendus

samedi 23 novembre 2024 – 18h

TOURCOING, Conservatoire Auditorium Albert Roussel

L'Atelier Lyrique de Tourcoing est une association subventionnée par la ville de Tourcoing, la Région Hauts-de-France, le Conseil Départemental du Nord et le Ministère de la Culture / DRAC Hauts-de-France.

+33 (0)3 20 26 66 03 |
atelierlyriquedetourcoing.fr



Fondation orange



ANBER



Tourcoing